

de l'air ; & au printems elles en sortent en papillons. Il est étonnant que la gélée n'éteigne pas le petit soufflé de vie, la petite portion de chaleur qui anime des corps si mollasses & si délicats. Ce sont là des Phénomènes bien rebelles à la physique vulgaire, surtout à la physique corpusculaire & mécanique des Cartesiens.

Quatorzième Mémoire. *De la transformation des chrysalides en papillons.* Dès que leur coque est finie, la plupart des chenilles s'y transforment en chrysalides, & une quinzaine de jours après en papillons. Tout cela est cependant diversifié comme à l'infini. Il y a telle chenille qui reste huit à neuf mois dans sa coque sous la forme de chenille. Mr. de Reaumur remarque qu'avec l'idée que nous avons de la nécessité de manger pour la réparation du corps animal, il doit nous paroître bien surprenant de voir non seulement des chrysalides qui sont dans un état de maladie, sinon de mort, & toutes enmillottées, mais des chenilles qui sont naturellement voraces, & qui ont encore leurs dents, & tous leurs outils pour manger, passer des neuf mois dans cette diète rigoureuse : & il ne faut pas dire qu'elles sont enfermées, puisque ce sont elles-mêmes qui s'enferment, & que Mr. de Reaumur en ayant tiré de leur coque & mis à même dans un tems où toutes les chenilles de la campagne, celles mêmes de leur espèce mangeoient, elles ont constamment refusé la nourriture qui leur est la plus appropriée, & ont attendu en paix leur transmutation en chrysalides, & puis en papillons. Il n'y a pas là de mécanisme Cartésien qui tienne, & Dieu ne s'est assujetti là ni ailleurs à aucune loi de mécanique : Il n'y a encore une fois que sagesse supérieure, liberté souveraine, & puissance absolue, & de notre part lumieres bornées, hardiesse à décider, & si nous sommes sages, profonde